

ISSN : 1265.177X

BELLES

IMAGES

N° 133 - Avril/mai/juin2021

1995 - 2020

25 ans de BELLES IMAGES

Photographies

CULTURE - MODE - HISTOIRE



*Famille malgache, Madagascar. Photo : Catherine Malacchina.
Exposition Images de femmes photographes. MJC Sarcelles, mars 2021.*

www.bellesimagesphotographies.com

martial.photo001@gmail.com

BELLES IMAGES PHOTOGRAPHIES - 3, rue Parmentier - 95200 Sarcelles - FRANCE

Mobile : 06 62 14 91 30 - Tél. : 01 39 94 85 00 - Fax : 01 34 19 12 57

Belles Images Photographies est le journal des adhérents du Club des Belles Images de Sarcelles, 3, rue Parmentier, 95200 Sarcelles Club affilié à la Fédération Photographique de France
<http://www.bellesimagesphotographies.com>

Directeur de la publication : Martial Beauville,
06 62 14 91 30
Responsable de l'édition, rédacteur en chef :
Martial Beauville
Maquette, correction et mise en page : Michel Bui
email : martial.photo001@gmail.com

Comité de parrainage

Willy Ronis+, Jean Loup Stieff+, Marc Riboud, Louis Raymond, Henri Cartier-Bresson+, Agathe Gaillard, Valentine Plisnier, Eve Morcrette, Xavier Zimbaro, Bernard Plossu, Georges Vidal, Christian Lameul, Yves Cabaud, Gabrielle Chanu, Françoise Lezy, Yves Leognany, Jean-Marc Poussard, Martine Jarmoszko, Jean-Pierre Idriss, Christian Perrot, Laurence Bordage, Serge Haddad, Abdoul Carime Riza, Mauricette et Michel Julia, Didier Mongard, Yannick Philippot, Marc et Cathy Josenci, Michel Pontet, Michèle Lardet, Dominique Armoiry, Thierry Ozil

Belles Images Photographies est la revue mensuelle des adhérents du Club des Belles Images de Sarcelles, association loi 1901 à but non lucratif. *Belles Images Photographies* a été enregistré le 10 mai 1995 au Tribunal de Grande Instance de Pontoise, Val-d'Oise, dans la section Presse pour les journaux et les périodiques sous le numéro 25/95. *Belles Images Photographies* a été enregistré le 20 juin 1995 à la Bibliothèque Nationale de France, quai François-Mauriac, 75013 Paris et a reçu le numéro d'ISSN 1265.177X pour les publications en série. Le tirage est de trois cents exemplaires. Le Club des Belles Images de Sarcelles a été déclaré le 10 février 1971 à la sous-préfecture de Montmorency, Val-d'Oise, sous le n° 616. Il est affilié à la Fédération Photographique de France, 5, rue Jules-Vallès, 75011 Paris, sous le n° 17.0768.

À ce titre la revue est diffusée gratuitement. La direction n'est pas responsable des textes, photos et dessins qui n'engagent que la seule responsabilité de leurs auteurs. Toute reproduction est interdite. L'envoi des textes, photos et dessins implique leur libre-publication, ils ne sont jamais rendus. Des autorisations de reproduction peuvent être demandées par écrit à la rédaction. L'adresse figure en première page et est valable pour toute correspondance avec le bulletin ou notre association. *Belles Images Photographies* est rédigé en partenariat et association amicale avec l'ASPTT Sarcelles, section photo, 34, rue Montfleury, 95200 Sarcelles.

Important : en vertu de la loi du 17 juillet 1970 sur la protection des personnes physiques et de leur image, les auteurs des photographies s'engagent à avoir reçu l'accord des personnes photographiées. En cas de litige, ni le bulletin *Belles Images Photographies*, ni le Club des Belles Images de Sarcelles, ni l'ASPTT Sarcelles section photo ne pourront être tenus pour responsables.

Collaboration écrite : Paul Cerf, Martial Beauville, Jean-Christophe Léglise Tang, Natalia et David Cohen, Christian Ferreboeuf.

Crédits photo : Paul Cerf, Jean-Claude Coutausse, Henri Gouspy, Catherine Malacchina, Colette Alix, Geneviève Bussinger, Nikita Erphene, photographes exposés à la galerie Rouge (voir article « Correspondances »), Natalia Cohen, Marie-Claire Ferreboeuf, Monique Beauville, photos de presse du Mont Valérien.

Message aux particuliers : ce message s'adresse aux particuliers, photographes connus ou inconnus ou simplement passionnés de photographie. Il ne s'adresse pas aux institutions photographiques (galeries, magazines photos...).

Depuis plusieurs années nous vous adressons gratuitement *Belles Images*. Sans doute contre votre gré ! Attention, nous n'allons pas vous taper au portefeuille, rassurez-vous. Malheureusement pour quelques-uns d'entre vous, nous n'avons aucun retour. Positif ou négatif et l'envoi de ce journal a un coût. Nous vous demandons juste de nous faire un petit coucou et nous dire si vous souhaitez continuer à recevoir notre revue...ou pas. Pour cela, adressez-nous un petit mail à : martial.photo001@gmail.com avant le 1^{er} mai 2021. Une réponse positive et vous continuerez à recevoir gratuitement notre journal. Sans réponse nous cesserons de vous importuner.

Si vous recevez BELLES IMAGES par voie postale, merci de nous signaler tout changement d'adresse.

Dépôt légal : 5 avril 2021
ISSN 1265.177X
Code APE : 913 E - N° SIREN 414 627 091
N° SIRET 414 627 091 00013

BELLES IMAGES tient à remercier très chaleureusement Christian Ferreboeuf, Albert Vandjour, Rita Charles et Serge Assier de leurs dons à notre revue. Certains de nos lecteurs regrettent que notre revue ne soit pas en couleurs.

Nous aussi mais nous vous rappelons que ce journal est fait bénévolement par des passionnés de photographie avec très peu de moyens et aujourd'hui faire une revue papier coûte très cher.

La Ville de Sarcelles nous aide déjà beaucoup mais si vous connaissez de généreux donateurs, n'hésitez pas à leur dire qu'ils peuvent nous adresser tout don au-dessus de 1 million d'euros.

On ne refuse rien et vous ferez une bonne action pour la photographie.

ÉDITORIAL



Un numéro exceptionnel. Comme à l'accoutumée qui revient après trois mois d'absence pour raisons techniques.

Un numéro éclectique qui traite d'abord de la loi Sécurité globale et notamment son article 24 qui remet en cause le travail des journalistes et notamment celui des photographes et des JRI (journalistes reporters d'images), cette loi voulant interdire de filmer la police en action.

Bien évidemment, ce n'est nullement contre la police que les professionnels de l'image s'insurgent mais contre le fait qu'on leur interdise de faire leur travail et, croyez-le bien, combien nous comprenons que le travail de la police est difficile, sachant pertinemment que la grande majorité n'a rien à se reprocher. Un article avec des images entre autres de Jean-Claude Coutausse, photographe pour *le Monde*, *Télérama* et qui travailla aussi pour *Libération*, nous cédant gracieusement ses images. Qu'il soit ici remercié.

Le travail des photographes lui est très difficile car, se trouvant au premier plan, ils sont la cible des policiers ou des manifestants. Leurs images gênent comme lors du début du conflit des Gilets jaunes où la presse était prise à partie par certains énergumènes.

Travail difficile, métier difficile puisque un de nos collègues, Christian Lantenois a été violemment agressé à Reims par des voyous début mars et se trouvait dans le coma à l'heure où nous écrivons ces lignes.

Agent orange ensuite où depuis plusieurs années, une courageuse dame, Mme Tran To Nga, se bat contre les grandes firmes que sont Monsanto et consorts qui ont empoisonné son pays, le Vietnam, lors de la guerre du même nom décimant la terre et les hommes sur plusieurs générations.

Henri Gouspy nous invite à la joie des Parisiens après la fin du second confinement en novembre dernier.

Paul Cerf nous emmène au carnaval de Venise, images nostalgiques d'un temps où on pouvait encore se rassembler pour faire la fête.

Christian Ferreboeuf, un de nos bienfaiteurs, dénonce l'abandon de la photographie par le ministère de la Culture relégué à un simple bureau et non plus une délégation comme ce fut le cas durant des décennies, attestant le peu de considération de notre art par Mme Bachelot, la ministre ? de la Culture !

Notre rédacteur Jean-Christophe Légise nous convie à nous plonger dans les correspondances de la galerie Rouge – anciennement Agathe Gaillard – avec des images oniriques, étranges.

Sarcelles, notre ville, où dans un contexte difficile, les expositions sont suspendues, les responsables de la MJC ont tenu néanmoins à honorer trois femmes photographes, membres des *Belles Images*, association éponyme de notre revue, durant ce mois de mars dans le cadre des journées des femmes par une belle exposition d'instantanés féminins.

Sarcelles encore qui atteste de la générosité de ses jeunes sous la conduite de Malik Diallo qui aide les plus démunis en distribuant habits et denrées alimentaires.

Loin de l'image connotée et négative que certains se font des jeunes de banlieue.

En dernier lieu, nos historiens David et Natalia Cohen, fils et petite-fille d'un héros de la Seconde Guerre mondiale ont tenu à rendre hommage à l'homme du 18 juin.

Bonne lecture.

Martial Beauville



Un photographe du journal L'Union a été violemment agressé samedi lors d'un reportage dans un quartier prioritaire de Reims. PHOTO LUNION

LA LOI SUR LA SÉCURITÉ GLOBALE

MARTIAL BEAUVILLE



Depuis son adoption en 1881, la loi sur la liberté de la presse est remise en cause pour la première fois par un pouvoir politique, et notamment avec la loi sur la sécurité globale et précisément son article 24 qui dressent vent debout journalistes, photographes, associations de défense des droits de l'homme.

Au point de faire grincer des dents dans la majorité du président Macron.

Mais c'est quoi ce fameux article 24 ?

Il punit de 45 000 € d'amende et d'un an d'emprisonnement toute diffusion d'image permettant d'identifier un fonctionnaire des forces de l'ordre, quand elle est dévoilée « dans le but de porter atteinte à son intégrité physique ou psychique ».

N'importe quel

policier peut donc jouer de cette clause, et photographes et journalistes ne pourront plus exercer librement leur métier !

Si cette loi avait existé en 2018, on n'aurait jamais eu vent de l'affaire Benalla où ce proche collaborateur de Macron, déguisé en policier – au fait a-t-il été poursuivi pour cet usage de faux ?, – avait tabassé des manifestants le 1^{er} mai 2018.

Si cet article 24 avait été appliqué, on n'aurait jamais eu connaissance de l'affaire Michel Zecler, ce producteur de musique violemment tabassé et probablement incarcéré pour



Manifestation du 28 novembre
contre la loi sur la sécurité globale.
Photos : Martial Beauville

rébellion s'il n'y avait pas eu les caméras de surveillance !

D'ailleurs il faut lire l'interview que ce dernier a donné au *Monde* le 13 décembre 2020 où il a dit avoir du mal à refaire surface et ne comprend toujours pas l'acharnement dont il a été l'objet.

Il affirme pourtant que son regard sur la police n'a pas changé et confesse même avoir des amis policiers qui font très bien leur travail.

C'est ce que nous pensons également de la majorité des policiers qui font un travail très difficile.

Et pourtant, pour certains policiers, alors que l'article 24 n'est même pas entré en vigueur, quelques-uns s'en sont donné à cœur joie contre la presse et principalement les photographes car témoins en première ligne.

Le 17 novembre, lors d'un rassemblement aux abords de l'Assemblée nationale, deux journalistes ont été mis en garde à vue.

Tanga Kermarrec, de France 3 IDF, et la photographe Hanna Nelson, de Taranis News, trainée à terre comme une criminelle !

À Toulouse, ce même jour, un journaliste de *Reporterre* brandit sa carte de presse, se la voit saisir par un cerbère qui la jette à terre tout en lui disant : « J'en ai rien à foutre de ta carte de presse, profite-en, c'est la dernière fois. »

Le 23 novembre 2020, lors d'un rassemblement de migrants à République, Rémy Buisine du média *Brut* est molesté et reçoit plusieurs coups.

Le samedi 28 novembre, le photographe syrien Hameer El Habi de l'Agence *France Presse*, qui a en vu d'autres dans son pays, se retrouve violemment tabassé avec de graves blessures lors d'une charge de police alors que les journalistes sont dûment identifiés.

Comme le rappelle *Libération* du 23 novembre, journalistes et photographes sont de moins en moins des cibles collatérales de la police mais des cibles à abattre.

Qu'est-ce que la police a à craindre d'eux, des jets d'appareils photos, de stylos ou d'iPad ?

Non, ce sont bien sûr leurs images qui dérangent et pourtant, dans toute société démocratique, on laisse travailler la presse.

La France ce n'est pas la Biélorussie, l'Iran ou la Corée du Nord !

Pourtant la France est classée 34^e au monde pour la liberté de la presse, et ce n'est guère flatteur !

L'auteur de ces lignes avait pourtant échangé avec le candidat Macron lors de sa campagne présidentielle en mars 2017 qui lui jurait la main sur le cœur qu'il défendrait toujours la liberté de la presse !

Ainsi, le 28 novembre, on a vu descendre plusieurs





membres du SNJ (Syndicat national des journalistes) dans la rue, ainsi que *L'Express*, *Paris Match*, *le Monde* avec son directeur Jérôme Fenoglio qui, dans un édito, s'est fendu contre l'inutilité de cet article 24.

À cet effet, nous voudrions remercier du plus profond de notre cœur Jean-Claude Coutasse, photographe de renom qui collabore ou a collaboré à *Libération*, au *Monde*, à *Télérama*, de nous avoir autorisé à utiliser libre de droit ses images de cette manifestation du 28 novembre.

Cela faisait longtemps que l'on n'avait pas vu autant de journalistes descendre dans la rue pour

manifestar alors que, bien sûr, ils sont présents pour relater l'actualité sociale et politique.

Par ailleurs Pascal Praud qui lors d'une interview avec Adama, un de nos amis, disait ne pas comprendre cette bronca des journalistes! C'est sûr qu'installé bien au chaud dans les studios et aussitôt adoué par son patron Bolloré, qui n'a pas hésité à licencier un journaliste et animateur de Canal+ qui osait parodier son émission, donc bien au chaud, Pascal Praud ne risque pas de recevoir un coup de matraque et n'a rien à craindre de l'article 24!

Une chose en revanche qui fait chaud au cœur est la très forte mobilisation des jeunes contre ce projet



de loi, jeunes qui utilisent tous les outils modernes pour communiquer et témoigner, et l'application de cette loi serait un retour pour eux à l'âge de pierre !

Même si à l'heure où cet article est écrit – fin décembre 2020 – et que les députés doivent réécrire l'article 24, la profession n'en veut pas car ce serait une très grave atteinte à la liberté de la presse.





Photo : Jean-Claude Coutausse





Photo : Jean-Claude Coutausse



Photo : Jean-Claude Coutausse







Photos : Jean-Claude Coutause





Martial BEAUVILLE / Asiagora

RASSEMBLEMENT CONTRE L'AGENT ORANGE ET EN SOUTIEN À M^{ME} TRAN TO NGA 30 JANVIER 2021 À PARIS

MARTIAL BEAUVILLE

Durant la guerre du Viêtnam (1961-1975) les Américains ont balancé des défoliants dont le fameux Agent Orange.

Cinquante ans après la fin de la guerre, des enfants en 2021 naissent difformes, sans bras, sans jambes, hydrocéphales. C'est pour eux que nous demandons justice.

C'est comme si durant la Seconde Guerre mondiale les Allemands auraient jeté semblable produit chimique sur la population civile française et qu'en l'an 2000 des enfants naissent difformes à cause de ce défoliant.

C'est la raison pour laquelle Mme Tran a assigné en justice 17 firmes, dont Monsanto et Dow Chemical, le 25 janvier dernier. Le jugement sera rendu le 10 mai 2021.

Durant la guerre du Viêtnam, Mme Tran a été victime de ce poison.

Une de ses filles en est morte, ses deux autres enfants ont des graves séquelles.

Rappelons que ces firmes ont versé 180 millions de dollars aux militaires américains qui ont été en contact avec cet Agent Orange mais se refusent à verser le moindre centime à la population civile vietnamienne et particulièrement à ces enfants qui survivent encore en 2021 dans d'énormes souffrances.

Des militants antillais étaient aussi présents pour apporter leur solidarité et dénoncer l'usage du chlorodecone dans les bananeraies en Martinique.

Nous remercions M. Nikita Epherne de l'utilisation de ces photos d'enfants vietnamiens victimes de l'Agent Orange.

Un article du Dr Lavayssière Robert, membre des *Belles Images*, était paru dans le numéro 126 accompagné des photos de Nikita par ailleurs.



Martial BEAUVILLE / Asiagora



Martial BEAUVILLE / Asiagora



Enfants Vietnamiens victimes de l'agent orange. © Photos Nikita Epherne





© Photo Nikita Epherne



Martial BEAUVILLE / Asiagora



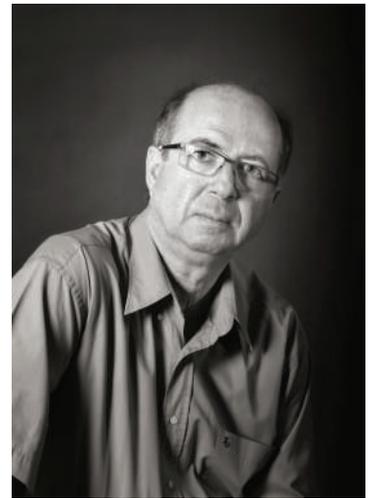
Martial BEAUVILLE / Asiagora



Martial BEAUVILLE / Asiagora

IMAGES DE DÉCONFINEMENT

MARTIAL BEAUVILLE



Henri Gouspy. DR

Qui ne connaît pas notre ami Henri, le célèbre reporter que l'on voit dans le tout-Paris.

Le tout-Paris des scènes de rue et pas celui du Paris mondain où se pressent starlettes de télé-réalité et people en mal de notoriété !

Henri lui aime les gens, les vrais. Ceux du quotidien que l'on croise dans nos rues et qui sont le cœur de la ville Lumière. Été comme hiver Henri est présent pour « couvrir » tous les événements

festifs de la capitale, que cela soit le Nouvel an chinois ou le Carnaval tropical.

Le 28 novembre dernier, la première journée du second déconfinement a été l'occasion pour lui de mettre en images ces Parisiens qui retrouvaient un peu de goût à la liberté. Cette crise sanitaire terrible qui nous oblige à nous éloigner les uns des autres.

Avec ses Nikon qu'il affectionne Henri a passé toute une après-midi dans Paris pour saisir ces



Rayon de soleil au Jardin des Tuileries.

Jet d'eau au Jardin des Tuileries.



petits instants fugaces, signe d'un renouveau printanier en plein automne le soleil aidant.

Il a promené ses appareils photo des quais de la Seine en passant par le jardin des Tuileries et a terminé dans la rue de Rivoli pour capturer ces petits moments de bonheur retrouvés.

Henri est membre du célèbre club photo CCA Imago du Perreux et est affilié à la Fédération Photographique de France depuis 1997.

Vous pouvez retrouver toute la panoplie du talent éclectique d'Henri sur son site www.henrigouspy-photographie.fr.

Ombres dans la Rue de Rivoli.



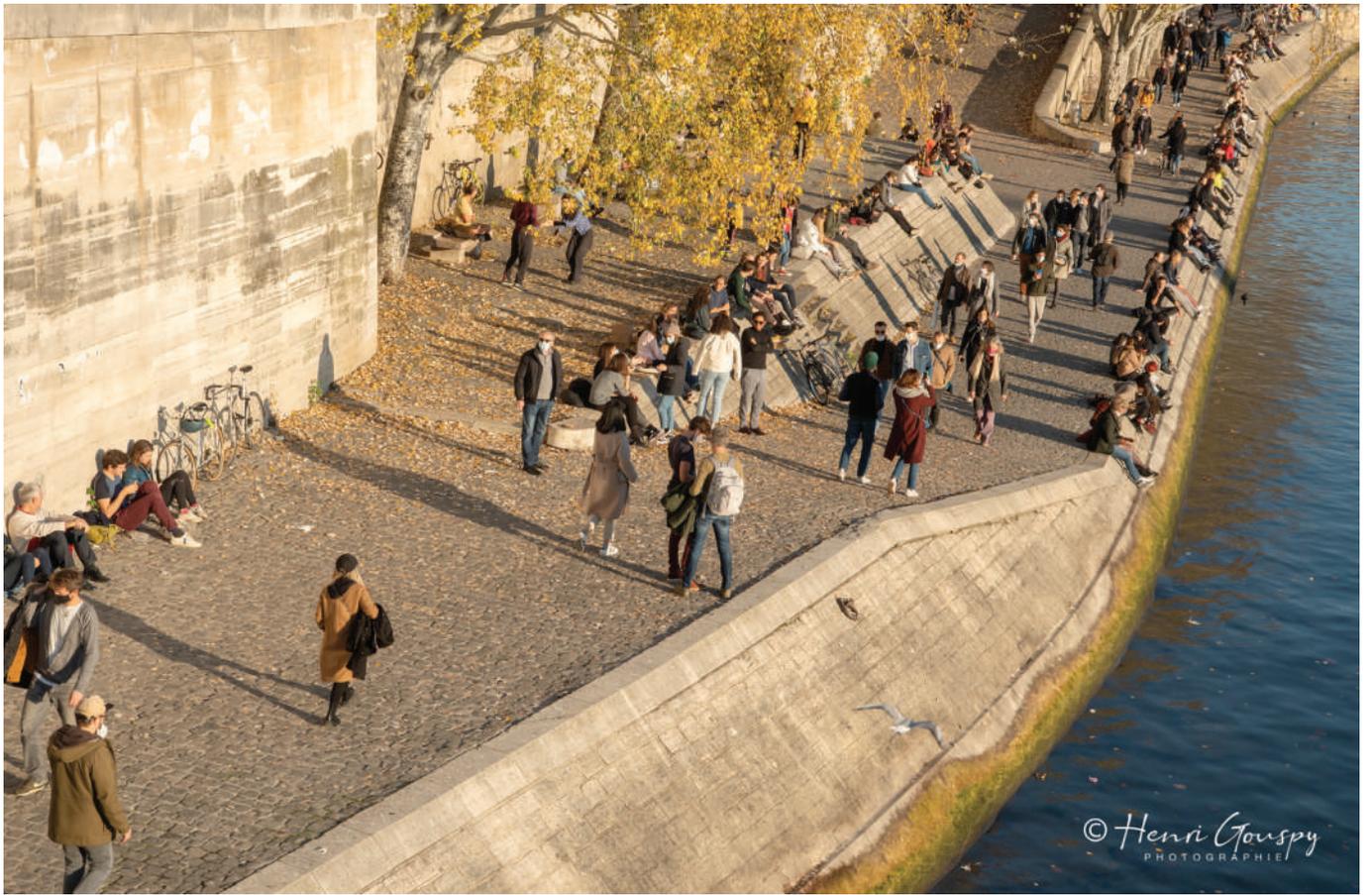
© Henri Gouspy
PHOTOGRAPHIE



Un peu de repos sur les quais de Seine.

Jeunes filles sur les quais de Seine.

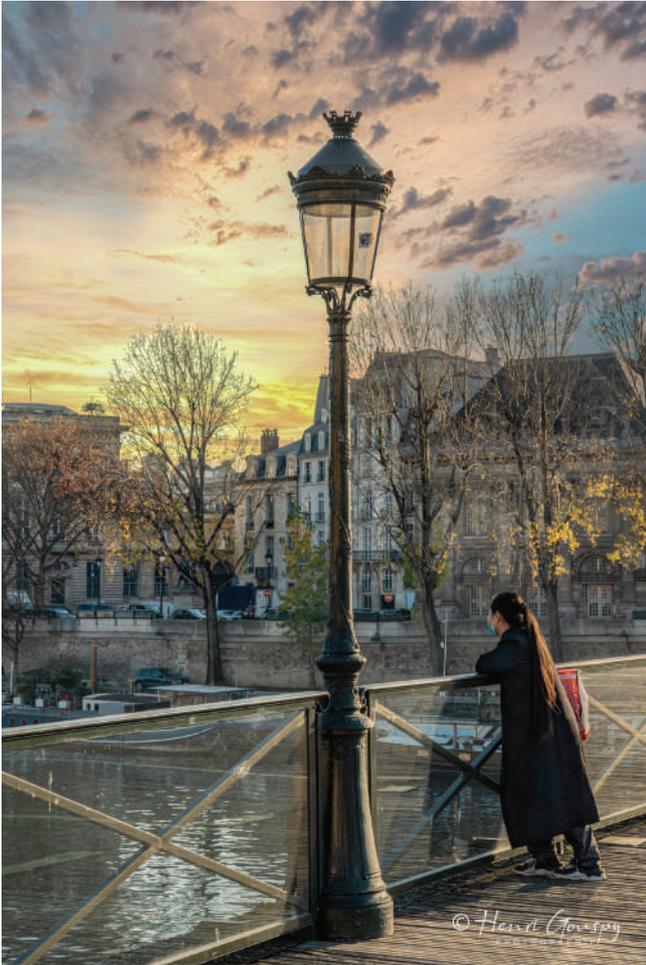




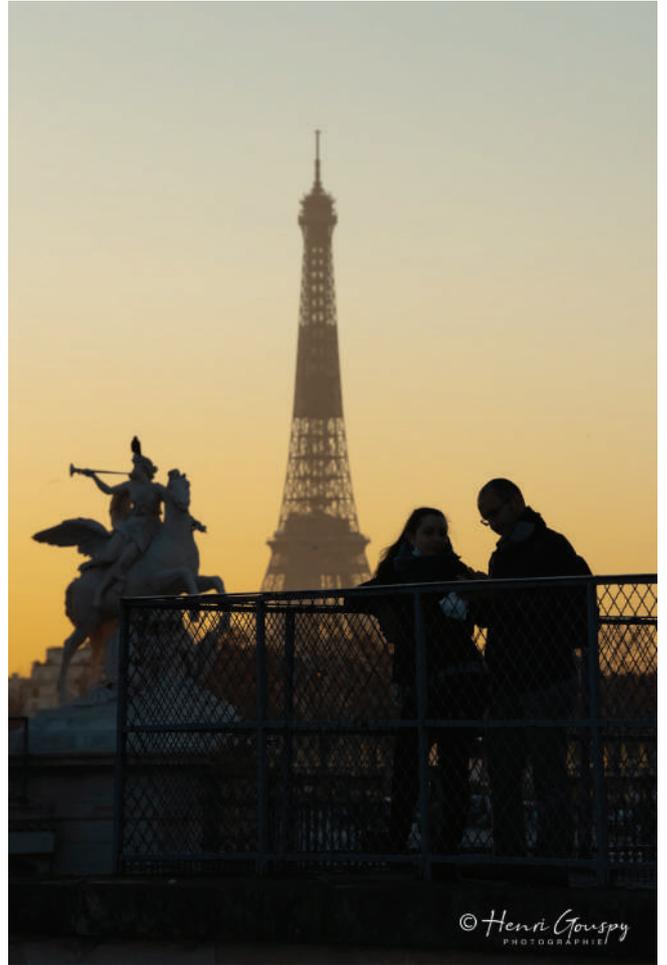
Quais de Seine.

Discussion au Jardin des Tuileries.

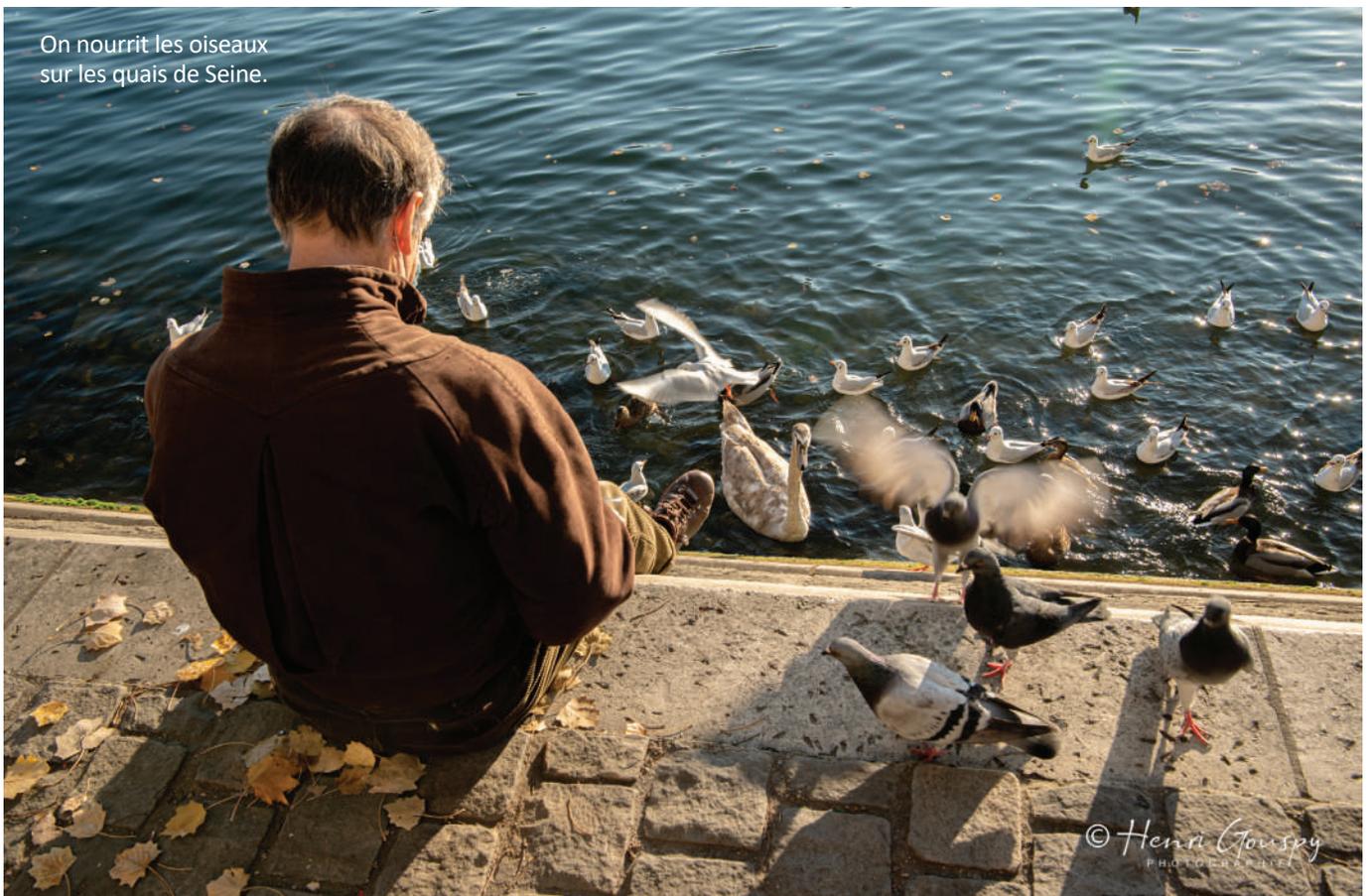




Pont des Arts.



Jardin des Tuileries.



VOYAGE AU CARNAVAL DE VENISE

PAUL CERF



Photos : Paul Cerf

Le carnaval de Venise se tient traditionnellement les 10 jours précédant le Mercredi des Cendres. Au début du carnaval, la tradition voulait que les participants, roturiers et aristocrates, mettent des costumes extravagants et restent anonymes

en se cachant derrière leurs masques qui ne faisaient ressortir que les yeux. Ces déguisements permettaient aux Vénitiens de s'échapper de la vie ordinaire souvent difficile à cette époque: tout le monde se mettait alors à danser et à discuter dans les rues. Mais à la suite de nombreux problèmes (vols, crimes...), le carnaval fut interrompu de nombreuses années. Depuis sa réouverture officielle en 1980, le carnaval de Venise est devenu un événement touristique important et spectaculaire. Les attrac-



tions médiévales du carnaval (jongleurs, acrobates, musiciens, danseurs...) subsistent et les spectacles ont traditionnellement lieu sur les places de Venise, en particulier sur la Piazza San Marco mais aussi les ponts de Venise et le théâtre Carlo

Goldoni. Si les masques du carnaval de Venise d'aujourd'hui laissent libre cours à l'imagination de chaque Vénitien, ils sont encore très largement inspirés des person-



nages de la Comedia dell'Arte (théâtre traditionnel italien) : Arlequin, Colombine ou Polichinelle....

Aller au Carnaval de Venise c'est un bain de foule à prendre une fois

dans sa vie afin de profiter de la beauté des masques et costumes, des couleurs éclatantes, de l'atmosphère et du romantisme de Venise.











LA PHOTOGRAPHIE REMISÉE AU PLACARD

LETTRE AUX MORTS QUI NOUS GOUVERNENT

CHRISTIAN FERREBOEUF

Les dévots de la « culture » d'entreprise et le monde des « affaires » ne supportent pas les vivants et les éclaireurs de génie.

Exit donc Eugène Atget, Brassai, Cartier-Bresson, Cecil Beaton, Marcel Bovis, Lewis Carroll, Robert Capa, Louis Daguerre, Robert Doisneau, Maria Eisner, Walker Evans, Gisèle Freund, Léon Gimpel, Dennis Hopper, Israelis Bidermanas dit Izis, Jean-François Jonville, Josef Koudelka, Jacques-Henri Lartigue, Dora Maar, Hans Namuth, José Ortiz Echagüe, Irving Penn, Robert Penrose, Edward Quinn, Man Ray, Denis Roche, August Sander, Karel Teige, Raoul Ubac, Roman Vishniac, Wim

Wenders, Cui Xiuwen, Tiffney Yazzie, Fred Zinn, Willy Ronis, etc.

En mai 2017, Le Louvre s'éveille avec Jupiter, il s'éteint désormais dans un bruit de bottes avec Belphegor, la pharmacienne. Quant à Willy Ronis, j'ai vu à Ménilmontant, pas très loin de la rue de la Mare, l'exposition au Pavillon Carré de Baudoin en septembre 2018. C'était somptueux.

Lien vers l'homme au masque – la statue au jardin du Luxembourg
<https://www.google.com/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=&ad=rja&uact=8&ved=2ahUKewi81-2EkPTuAhX66eAKHcCYCpEQFjAAe-gQIAxAD&url=http%3A%2F%2Fwww.paris-a-nu.fr%2Fle-marchand-de-masques-au-jardin-du-luxembourg%2F&usq=AOvVaw1DQg9pgXkcm7HF80LW5rM>

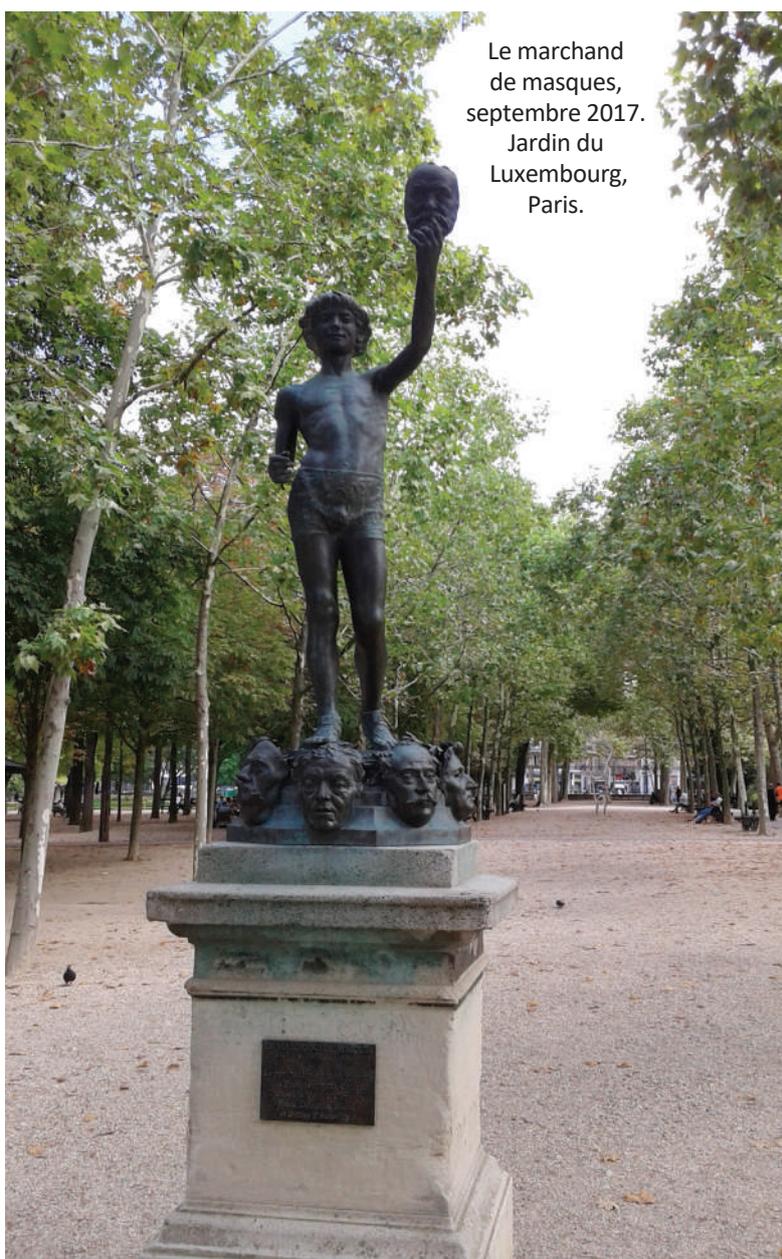


Jardin du Luxembourg, septembre 2017..

Photos : Marie-Claire Ferreboeuf



Villa des brillants, Musée Rodin, Meudon.



Le marchand
de masques,
septembre 2017.
Jardin du
Luxembourg,
Paris.

« CORRESPONDANCES »

EXPOSITION COLLECTIVE À LA GALERIE ROUGE*

JEAN-CHRISTOPHE LÉGLISE-TANG

* Depuis le 25 septembre 2020 jusqu'au 28 février 2021. L'exposition est prolongée au-delà de la date prévue jusqu'à nouvel ordre



La Galerie Rouge, 3, rue du Pont-Louis-Philippe, 75004 Paris

Mais que peuvent bien avoir en commun Manuel Álvarez Bravo, Édouard Boubat, Jean-Michel Fauquet, Gilles Delmas, Alexandre de Mortemart, François Delebecque, Annabel Aoun et Emmanuelle Bousquet à part la photographie ?

Peut-être uniquement cela, justement: la technique photographique qui, pour eux, n'est pas une fin en soi mais un élément parmi d'autres. Support ou matériau, pur élément de narration ou même concept formel, du négatif révélé au tirage papier au dessin à la peinture, à la vidéo, au cinéma, à la littérature, et même à la sculpture, aux performances et aux réseaux sociaux, c'est l'« idée » de la photo tour à tour ou en même temps objet ou moyen.

Exposées de façon re-collective voilà différentes

formes d'écriture avec la lumière (d'où leur nom, photo-graphies) torturée sous toutes leurs beautés de la myriade de détails des nets qui enivrent au flous qui orientent la pensée.

Une fois repus de cette exhaustive révision on aura pu descendre au sous-sol de la galerie pour « Kai 海 », dans « Les Abysses » de Christoph Speiser.

Ici le plasticien fait mentir l'idée que la photographie serait une manière de fixer l'instant. Les techniques de révélation prennent une tournure mystique en limbes liquides. Profondeurs océaniques de la soupe originelle ou infini cosmique, la matière s'y étale en mouvements autonomes. La lumière y dispute avec la densité des noirs. Ne serait-ce pas là l'énergie d'où vient la vie ?

Gilles Delmas, The Ferryman, 2018





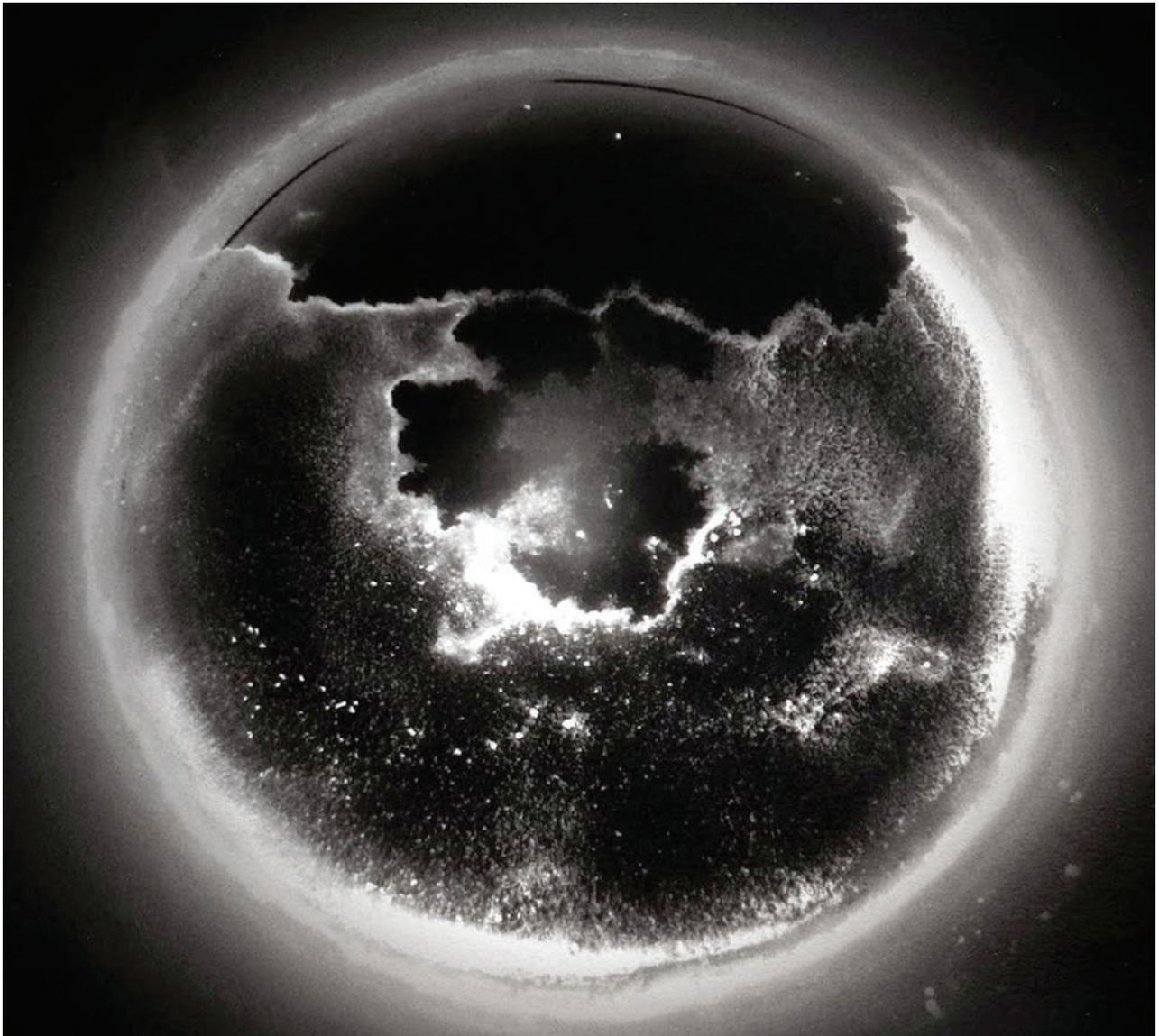
Christoph Speiser, Kai 5, 2020



Tristan Hollingsworth, Sans-titre, 2020



Edouard Boubat, Photogramme, 1995



Christoph Speiser, Cosmos-1, 2019



Ariko Inaoka, Eagle and Raven, 2009-2017

Ariko Inaoka, Eagle and Raven 2, 2009-2017





Maria Elena Bonet, My River, 2018

Jennifer Abessira, Pink Different Jen, 2020





EXPOSITION DE PHOTOS DE FEMMES PHOTOGRAPHES

MARTIAL BEAUVILLE



Colette Alix, photographe



Catherine Malacchina monte son expo



Geneviève Bussinger devant ses photos

Depuis un an le monde de la création est en pleine léthargie et vit sous insuffisance culturelle, hormis une embellie durant l'été 2020 où théâtres, cinémas et expositions avaient pu profiter d'un assouplissement de la Covid 19 partie sous d'autres cieux.

Malheureusement depuis octobre, le monde de la culture vit au ralenti et toutes les expositions sont annulées. Néanmoins, sous l'impulsion et l'idée de Robert Delpit, président de la MJC de Sarcelles, et

Nadeen Delarue, directrice de cette même MJC, une exposition a pu se monter pour le Mois de la Femme en ce mois de mars 2021.

Ils ont donc fait appel à trois femmes photographes des *Belles Images*, à savoir Colette Alix, Catherine Malacchina et Geneviève Bussinger.

Il y a 2 ans semblable exposition avait lieu avec toutes les femmes photographes de notre association à savoir, en plus de nos trois héroïnes, Christine,



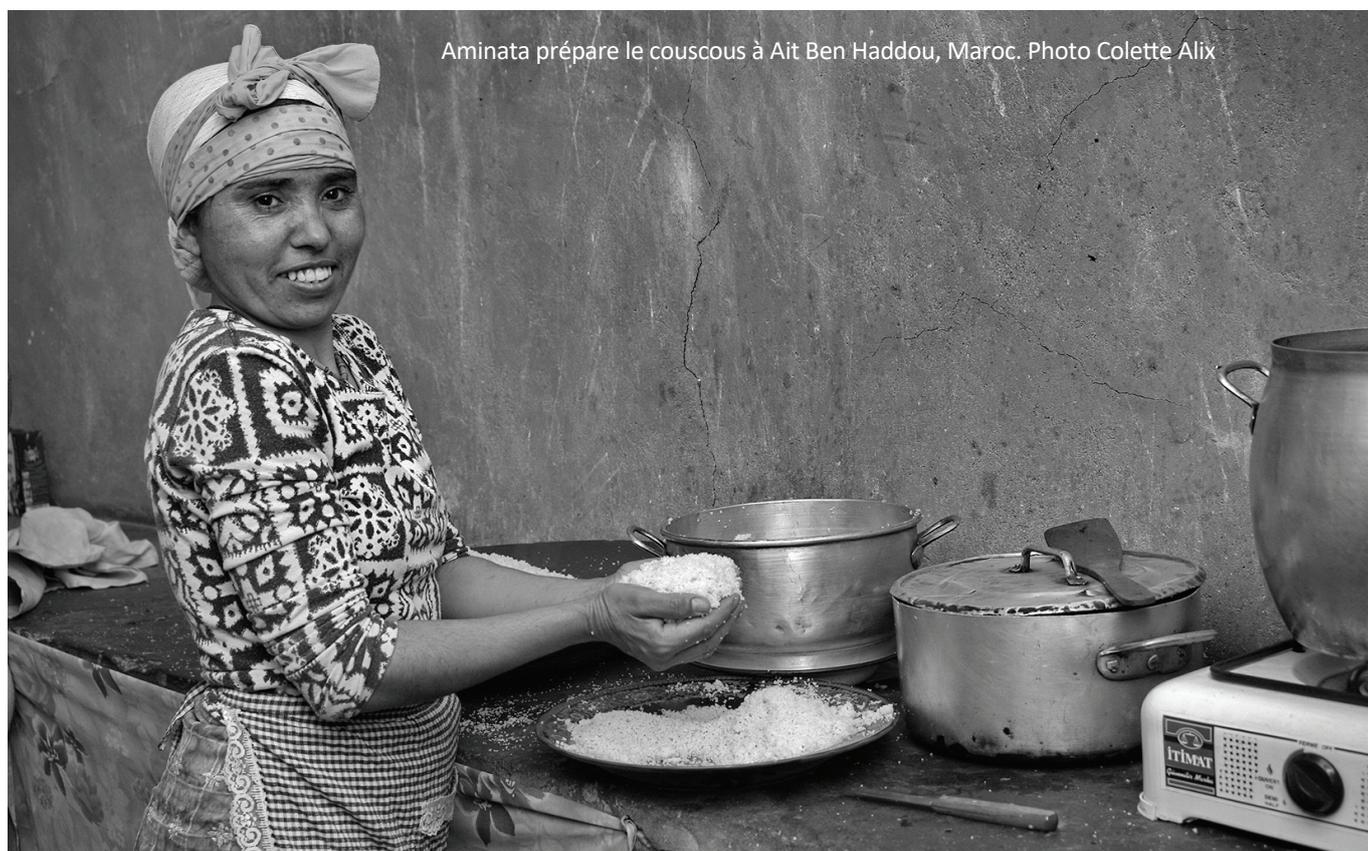
A gauche, Robert Delpit interviewe Roselyne Mauzole Fosse, photographe et peintre. A droite, Véronique Maurice, peintre, présente ses tableaux



Christiane et Marie. Mais cette année les organisateurs ont voulu faire une manifestation pluridisciplinaire et des femmes peintres et sculptrices ont été conviées à être de la fête comme Véronique Maurice, peintre, Consuelo De Mont-Marin, sculptrice plasti-

cienne, Cécile Baudoncourt, plasticienne, professeur au Centre d'art lastique de Sarcelles, et Roselyne Mauzole Fosse, peintre et photographe qui met en image les phénomènes météo.

Colette tout d'abord membre des *Belles Images*



Aminata prépare le couscous à Ait Ben Haddou, Maroc. Photo Colette Alix



Le trio, Festival de la photographie, Arles. Photo Colette alix



depuis 1990, avec son époux Claude voyageaient à travers le monde et couvraient tous les festivals photo pour notre revue, que cela soit les rencontres d'Arles où on reconnaîtra sa photo du trio ou Perpignan et son festival du photoreportage ou d'autres festivals moins médiatisés.

Colette nous présente ici des photos d'Inde, un pays qu'elle affectionne pour la gentillesse des gens et le chatolement des couleurs, mais aussi d'Afrique où elle aime à mettre en images ce continent et ses habitants comme Aminata qui fait la cuisine au Maroc.

Dans chacun des clichés de Colette, on reconnaît la patte décisive de l'instant décisif cher à Henri Cartier Bresson, l'immense photographe.

Catherine, elle, notre grande globe-trotteuse qui saute d'un avion du Costa Rica pour repartir aussitôt au Kenya nous fait partager chacune de ses éblouissantes images du bout du monde telle cette femme de l'ethnie Himba en Namibie ou à Madagascar comme trois des photos exposées dont cette famille malgache, une des plus belles images... des Belles Images.

Last but not least, Geneviève qui photographie avec autant de talent le sport ou la vie animalière.

Comme cette exposition est consacrée aux femmes,

elle nous a présenté cette fois-ci une sportive au stade de Sarcelles lors d'une compétition d'athlétisme, une fête des commerçants de Sarcelles au bord du lac éponyme et un peu de chaleur avec deux clichés pris lors du festival tropical de Sarcelles qui eut lieu en 2019, notre ville comptant une forte population afro-caribéenne. Malheureusement en raison de la crise sanitaire, ni vernissage et peu de public hormis des écoles qui viennent assister et participer aux activités de la MJC de Sarcelles.



Regard de maman, plage de Goa, Inde du Sud. Ph. Colette Alix

Famille malgache, Madagascar. Photo Catherine Malacchina



Femme Himba, Namibie. Photo Catherine Malacchina



Vendeuse, Madagascar. Photo Catherine Malacchina

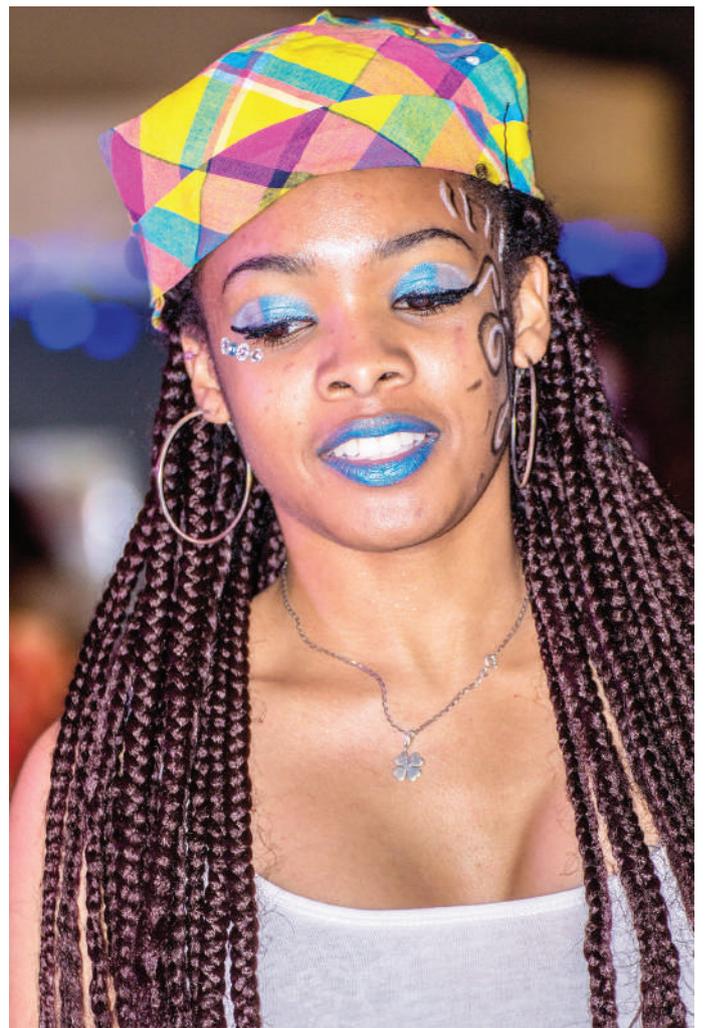




La tétée, femme malgache.
Photo Catherine Malacchina



Carnaval tropical de Sarcelles. Photo Geneviève Bussinger



Fête antillaise, Sarcelles. Photo Geneviève Bussinger

Repas des commerçants, lac de Sarcelles.
Photo Geneviève Bussinger



Saut en longueur, stade de Sarcelles.
Photo Geneviève Bussinger



Catherine Malacchina, Nadeen Delarue, Geneviève Bussinger



Catherine Malacchina, photographe

LE GRAND DÉFI

MARTIAL BEAUVILLE

C'est un défi lancé, il y a quelques années, par un jeune Sarcellois, Malik Diallo, pour venir en aide aux plus démunis en leur offrant des repas.

Un défi lancé aux autres quartiers des autres villes pour qu'ils fassent de même. Depuis son idée a fait long feu.

Ce défi a été relevé dans de nombreuses villes de France et même à l'étranger.

Malik et ses amis sont toujours là contre vents et marées pour aider ceux qui ont vraiment besoin. Maintenant plus que jamais avec l'hiver qui arrive

et la crise de la Covid 9 qui a plongé beaucoup de gens dans la précarité.

Ce samedi 19 décembre 2020, au lieu de courir les magasins, ils étaient plusieurs dizaines de jeunes Sarcellois bénévoles pour collecter denrées alimentaires et vêtements. Comme quoi, malgré tout ce que l'on peut dire sur les jeunes de banlieue, beaucoup ont du cœur. Hier au champ de foire à Sarcelles, Malik et son équipe recueillaient denrées alimentaires, vêtements pour ceux qui n'ont plus rien. Un grand merci à toi Malik et à tes amies et amis.

Le Grand Défi
RÉCOLTE DE VÊTEMENTS ET DENRÉES ALIMENTAIRES
+ kits hygiéniques
SAM 19 DEC. 2020
RECOLTE DE DONS DE 10H À 20H
ESPACE CHAMPS DE FOIRE (ROUTE DES RUFUZNIKIS) SARCELLES
VOUS SOUHAITEZ FAIRE UN DON? MERCI DE NOUS CONTACTER
06 01 08 01 26
@GrandDefi
@le_grand_defi95
Legranddefi95@outlook.fr



Les jeunes bénévoles Sarcellois du Grand Défi. Photos : Martial Beauville



Malik Diallo, l'initiateur de Grand Défi.





Véhicule pour la logistique.



DU CRÉPUSCULE D'UN PAYS EN DÉBÂCLE À L'AUBE DE LA FRANCE LIBRE DU GÉNÉRAL DE GAULLE (1940)

DAVID ET NATALIA COHEN

Lundi 17 juin 1940, 12h30, aéroport de Heston (Middlesex), près de Londres, un général français descend d'un bi-moteur léger de Havilland Dragon, après un aller-retour en France. Il vient de Bordeaux-Mérignac. Il s'appelle Charles de Gaulle. Il sait que son destin va se confondre avec celui de la France. Il est accompagné du général britannique Edward Spears (représentant du Premier ministre) et de son aide de camp, le lieutenant Geoffroy Chaudron de Courcel. Il va se rendre à Londres dans un appartement prêté du 8, Seamore Grove. Il a rendez-vous dans l'après-midi avec Sir Winston Churchill, le Premier ministre du Royaume-Uni. Il veut lui demander de transmettre un message radiodiffusé aux Français. Il est accueilli parce qu'il montre une réelle détermination dans la guerre qui se déroule.

Le mardi 18 juin 1940 il peut lire les titres des journaux: *France surrenders* (La France se rend). C'est pourquoi il est là, pour continuer la lutte contre un implacable ennemi, l'Allemagne nazie, et revenir un jour dans une France bibérée.

Après une longue réunion du *War Office* (cabinet de guerre), le Premier ministre donne son accord à 17h mais pour un texte adouci. Le général de Gaulle pourra répondre à l'allocution de la veille du nouveau président du Conseil français, le maréchal Philippe Pétain, qui a accepté la défaite et veut négocier un armistice avec l'envahisseur Adolf Hitler. Comment la France a-t-elle pu en arriver là, la plus grande tragédie de son histoire.

Winston Churchill l'a accueilli aussi parce que la Grande-Bretagne est devenue le premier lieu de résistance à la domination nazie. De nombreuses personnalités tchèques, polonaises, norvégiennes, néerlandaises,

belges... y ont trouvé refuge. Maintenant, il va permettre à ce général, l'«homme du destin» dit-il, de s'exprimer à la radio BBC.

« LA DER DES DERS » NE LE SERA PAS

Après la Première Guerre mondiale et ce déchirement entre nations, surtout européennes, on espérait pouvoir régler politiquement les conflits et particulièrement grâce à la Société des nations (SDN) à Genève. Pourtant une nouvelle déflagration va arriver, encore plus effroyable, plus destructrice, plus meurtrière. 60 millions de morts avec l'impitoyable génocide de 6 millions de juifs, « la Shoah » (voir articles précédents), et des crimes de guerre contre de nombreux peuples.

L'organisateur de cette apocalypse est le national-socialisme conduit par son « Führer » Adolf Hitler. Ce nouveau conflit aura des causes multiples, parmi elles :
- politique: d'abord les traités de paix mal conçus et leurs conséquences néfastes sur l'équilibre mondial. La révolution bolchevique en Russie et la création des partis communistes qui entraîna un certain nombre de dirigeants politiques et financiers à encourager la création de mouvements et partis ultra-nationalistes et antimarxistes. Ce sera surtout le cas en Italie avec le fascisme de Benito Mussolini, en Allemagne avec le nazisme d'Adolf Hitler et au Japon avec un Empire militariste. Arrivées au pouvoir, ces dictatures feront bloc avec le pacte anti-komintern (1936), le pacte d'acier (1939) et le pacte tripartite (1940). Tous seront responsables de la nouvelle guerre;

- économique: après la ruineuse guerre de 1914-1918, arriva la première grande crise mondiale du capi-





Photo : Charlotte Bourdon - ONACVG

Mémorial hauts reliefs - ONACVG.

talisme mettant les économies dans la tourmente;

- morale et psychologique: dans les démocraties, pouvait-on encore accepter de mourir par million pour des concurrences et des intérêts économiques ou des gains territoriaux.

Dans l'opinion, le ton est au pacifisme. Face aux montées des périls et à l'hitléro-fascisme, chacun pense que cela touchera les autres. Cela entraîne une stratégie défensive comme en France ou une neutralité comme la Belgique ou les Pays-Bas, ou encore de sympathie comme de nombreux pays d'Europe de l'Est. Tout cela amena par étape au nouveau conflit mondial.

L'Union soviétique, après avoir cherché sans succès une alliance solide antinazie, se tourna vers un pacte de non-agression avec l'Allemagne qui prit le nom de « Molotov-Ribbentrop » signé le 23 août 1939.

Hitler pourra ainsi se lancer dans ses campagnes guerrières contre la Pologne et l'ouest du continent.

La Grande-Bretagne et la France, après de nombreuses reculades face à Hitler, lui déclara la guerre le 3 septembre 1939.

LA BATAILLE DE FRANCE 10 MAI AU 24 JUIN 1940

Après l'écrasement de la Pologne en 3 semaines, la France le sera en 6 semaines. Les Français et les Britanniques sont alliés sur une stratégie défensive pour entraîner dans un long conflit l'Allemagne afin de l'user et permettre à la 3e grande démocratie, les États-Unis, de soumettre l'ennemi par la puissance militaire, économique et industrielle. La « ligne Maginot » sera

notre principale ligne de défense avec ses 7000 bunkers sur 700 km et ses 43 divisions en attente. Et nos armées, maintenant au nord, bloqueraient les forces allemandes qui passeraient par les Pays-Bas et la Belgique. Alors commença une longue attente depuis le 3 septembre 1939, aucun belligérant prenant l'initiative d'une offensive.

Les Allemands restaient derrière leur « ligne Siegfried ». C'est la « drôle de guerre » baptisée ainsi par Roland Dorgelès, « Phoney War » (guerre bidon) pour les Britanniques et « Sitzkrieg » (guerre assise) pour les Allemands.

Les Forces semblent équilibrées:

- la Wehrmacht disposant de 135 divisions, dont 10 Panzer division, avec 2500 chars et 6 mécanisées, 7378 pièces d'artillerie, 3578 avions;

- les Français et Britanniques possèdent 151 divisions dont 8 blindées, 18 divisions d'infanterie mécanisée et 5 divisions de cavalerie (avec blindés en partie), 13974 pièces d'artillerie et 4469 avions.

De plus les services de renseignement français ont eu connaissance du schéma d'invasion allemand « Fall rot » (plan rouge) mais l'état-major ne s'y était pas intéressé. L'objectif de la Wehrmacht était d'amener les Français à se concentrer sur le Nord avec le groupe d'armée B, de contourner la ligne Maginot par le groupe d'armée C et sous l'autorité du generalfeldmarschall Gerd von Rundstedt et son groupe d'armée A de passer par les Ardennes et percer à Sedan.

Adolf Hitler prend la décision de l'attaque générale. Le signal transmis le jeudi 9 mai à 21 h30 est « Dant-



Photo : Charlotte Bourdon - ONACVG

Sculpture. Symbole de la bataille de Bir Hakeim au Mont Valérien.

zig». Le vendredi 10 mai 1940 à 04h15, les Stukas et Dornier nazis attaquent. À 05h35, l'opération commence. Frapper vite, massivement et sur une zone précise sera la tactique qualifiée ensuite de «Blitz Krieg» (guerre éclair). La force de l'armée allemande, c'est aussi l'organisation de l'OKW (Oberkommando der Wehrmacht), haut état-major de l'armée, sous l'autorité du generalfeldmarschall Wilhelm Keitel.

Elle est adaptée sur le terrain par des généraux très offensifs et opportunistes, comme le général Guderian, «Schneller Heinz » (Heinz le Rapide) ou le général Erwin Rommel.

En même temps, des troupes aéroportées sautent sur les Pays-Bas avec des bombardements sur les points stratégiques. Panzers et infanterie avancent en Belgique et au Luxembourg. Le Grand Duché sera sous contrôle en 30h seulement. Les troupes allemandes bousculent les défenses françaises malgré de fortes résistances et contre-attaquent sur de nombreux secteurs comme, par exemple, celles de la 4^e division cuirassée de réserve (4^e DCR) du colonel de Gaulle à Montcornet (Laon) et Abbeville. Les fronts craquent, dans la nuit du 12 au 13 mai, Sedan tombe, comme en 1870, c'est le début de «la débâcle»(œuvre d'émile Zola).

«L'opération Dynamo» (ou le Miracle de Dunkerque), du 26 mai au 4 juin 1940, sauvera de la capture 340000 hommes du CEB (corps expéditionnaire britannique) en les réembarquant pour l'Angleterre. La France n'a plus que 60 divisions, dont 1 seule blindée face à 130 divisions germaniques.

Le front cède au fur et à mesure. Les Allemands

avaient un avantage colossal avec la « Panzer division ». Celle-ci forme une unité autonome et puissante avec ses blindés, équipés de liaison radio pouvant communiquer avec l'aviation d'attaque. Elle comprend aussi de l'infanterie mécanisée, des éléments d'artillerie, des soutiens techniques et de ravitaillement ainsi que de l'approvisionnement en essence par des véhicules rapides. Les routes et voies de communication sont encombrées de millions de Français qui fuient comme ils peuvent en voiture, camionnettes, vélos, charrettes ou à pieds. C'est «l'exode». «Les loups (gris) sont entrés dans Paris» le vendredi 14 juin 1940.

C'est à Sarcelles que les Parisiens seront informés des dispositions prises par l'état-major du generalfeldmarschall Fedor von Bock pour occuper la capitale. Avec son intervention radio, Pétain précipite l'effondrement des dernières défenses. C'est la fin. Pour le général Maxime Weygand, commandant en chef français, «la bataille de France est perdue». Il restera quand même quelques héroïques résistances avec «les Cadets de Saumur» et surtout l'armée des Alpes du général René Olry, repoussant l'attaque Italienne. Benito Mussolini, profitant de l'affaiblissement de la France, lui a déclaré la guerre le 10 juin 1940. Au cours de la bataille des Alpes, des troupes allemandes furent aussi contrées.

Le bilan est très lourd. Les soldats français se sont courageusement battus mais ils furent victimes d'une armée mal commandée avec des schémas anciens et mal préparée: 58829 tués et 123000 blessés français, 4206 tués et 16815 blessés britanniques, 63682 tués et 111034 blessés allemands...

Le grand historien Marc Bloch, résistant, torturé et

fusillé par les Allemands, dénonçait dans son Livre Étrange défaite, les chefs militaires dépassés et la mauvaise et inadaptée préparation des officiers français. L'armistice demandé par le maréchal Pétain, est signé le samedi 22 juin 1940, dans le même wagon que celui de l'armistice du 11 novembre 1918 à Rethondes, Forêt de Compiègne.

Ce fut la revanche humiliante de l'Allemagne. Elle prenait effet après celui signé avec l'Italie. Les conditions dans un texte de 24 clauses étaient très dures pour la France. Elle était coupée en deux : une zone Nord sous l'autorité allemande, et une zone Sud sous administration du gouvernement pétainiste de Vichy. Il faut ajouter les provinces perdues comme l'Alsace et la Moselle et les zones interdites.

L'Allemagne garde en captivité 2 millions d'hommes. La France doit s'acquitter d'une indemnité de 400 millions de francs par jour. Elle doit remettre à la police allemande (Gestapo) les réfugiés juifs. L'armistice avec l'Italie du 24 juin 1940 actera l'occupation des Alpes (Maritimes, Basses, Hautes), de la Savoie et de la Corse.

Le maréchal Pétain remplace la République par «l'État français» et sa «Révolution nationale» (un fascisme à la française). L'armistice se concrétisera par une France pillée, des opposants pourchassés et l'ouverture vers la collaboration active et même de complicité criminelle avec la déportation et les exécutions.

L'APPEL DU 18 JUIN: POURSUIVRE LE COMBAT JUSQU'À LA VICTOIRE

Il est 18h, ce mardi 18 juin 1940, lorsque le général de Gaulle se présente en compagnie du lieutenant

Geoffroy Chaudron de Courcel devant l'immeuble de la BBC (British Broadcasting Corporation) à Oxford Circus. On le conduit au studio 4B. Il pose ses feuillets tapés à la machine par élisabeth de Méribel d'après des brouillons d'une écriture fine et de nombreuses ratures.

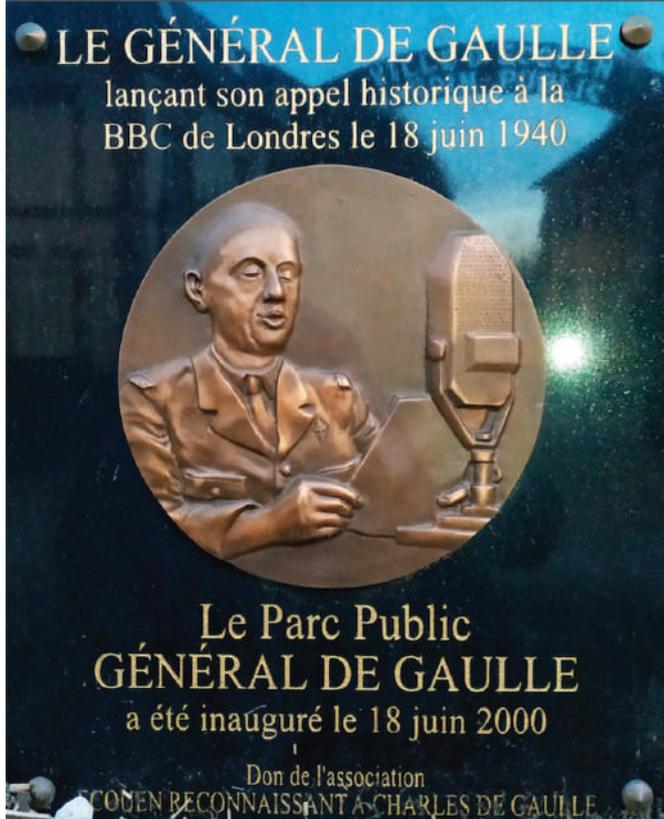
Le général de Gaulle ne regarde que le micro et prononce son Appel, changeant parfois des mots dans le texte écrit, ainsi nous ne possédons pas le texte exact.

L'Appel sera diffusé à 22h15 pour une durée de 2 minutes. Il n'existe pas d'enregistrement ni d'images. L'Appel que l'on peut entendre est le second, celui du 22 juin 1940, et la photo célèbre devant le micro date du 30 octobre 1941. L'affiche «À tous les Français» sera diffusée à partir du 5 août 1940. Radio Londres va devenir un rendez-vous quotidien. «Les Français parlent aux Français, ici Londres.» L'antenne est tenue par des voix nouvelles qui vont devenir familières. Il y aura des variantes dans les appels radiophoniques. Ses adversaires le baptiseront «le général Micro». Il fera 67 allocutions pendant ces 5 ans de guerre des ondes, car le gouvernement de Vichy et les Allemands déployaient une forte activité de propagande avec, par exemple, les premiers essais de télévision rue Cognacq-Jay à Paris.

Dans ce premier Appel, le général de Gaulle explique les raisons de son action et refuse la défaite entérinée par le gouvernement qui s'est mis en place à Vichy. Il désigne les responsables militaires et met en cause leur manœuvre politique. Bien sûr la défaite est constatée mais elle est due à l'efficace emploi des matériels (chars, avions).

Sculpture. Symbole de la bataille de Narvik au Mont Valérien.



Plaque du 60^e anniversaire.

«Les chefs qui, depuis de nombreuses années sont à la tête de nos armées françaises, ont formé un gouvernement... alléguant la défaite de nos armées, s'est mis en rapport avec l'ennemi pour cesser le combat.» Ces hommes sont évidemment, sans les nommer, le maréchal Pétain, le général Weygand et l'amiral Darlan. Ce gouvernement est légal mais, par le fait de l'abandon de la lutte contre l'ennemi nazi, il n'a aucune légitimité.

D'abord seul, il rassemblera autour de sa personne les volontaires des Forces françaises libres, puis progressivement ceux de la résistance intérieure, «l'armée des Ombres».

Winston Churchill lui dira avec l'humour anglais mais avec une cordialité aussi : «Vous êtes seul, je le sais et bien je vous reconnais tout seul.» La France pétainiste dans son immense majorité se retrouvera gaulliste à la Libération. Cet Appel du 18 juin, c'est juste un constat : «Elle (la France) n'est pas seule... Elle peut faire bloc avec l'empire britannique.»

Le lendemain, mercredi 19 juin 1940, il dénonce encore un gouvernement « tombé sous la servitude ». L'analyse de la situation géostratégique, alors que seul le Royaume-Uni combattait contre l'Allemagne, se confirma 1 an plus tard. Hitler attaqua l'Union soviétique le 22 juin 1940, c'était l'opération Barbarossa. Puis le Japon agressa 18 mois plus tard les États-Unis d'Amérique à Pearl Harbor le 7 décembre 1941.

Philippe Pétain, lui, était persuadé que l'Angleterre cessera le combat suite à l'écrasement sous les bombes de la Luftwaffe. Il qualifia le projet d'union franco-britannique de «un mariage avec un cadavre».

De Gaulle avait été chargé de porter au gouverne-

ment français cette proposition de fusion des États, le 16 juin 1940. C'est suite au refus qu'il décida de repartir à Londres pour faire son appel. Ainsi il se présenta en défenseur de la nation : «Moi, général de Gaulle, actuellement à Londres, j'invite les officiers, soldats français... les ingénieurs et ouvriers français des industries d'armement... à se mettre en rapport avec moi.»

Le premier Appel avait un but d'abord militaire car il le faisait pour rassembler les patriotes aux armes : «Il y a dans l'univers tous les moyens pour écraser un jour nos ennemis.» Le maréchal Pétain, lui, continua à mettre en cause l'esprit de jouissance des Français de s'épargner l'effort. Le peuple français donc à ses yeux était responsable de son malheur.

Le 27 juin 1940, le général de Gaulle prendra le titre de chef des Français libres. L'État vichyste, par un jugement de tribunal militaire, prononcera à l'encontre de De Gaulle trois condamnations. La dernière sera une condamnation à mort et la confiscation de ses biens. C'est ainsi que fut considéré l'homme qui sauva l'honneur de la France.

DE GAULLE EST UN « SOLDAT EN POLITIQUE »

Une carrière militaire assez agitée. Saint-cyrien, puis sous-lieutenant au 33e RI d'Arras, ayant comme chef de corps le colonel Pétain. Capitaine durant la Première Guerre mondiale, il fut considéré comme mort, en fait il avait été fait prisonnier. Il sera toujours dans un rapport compliqué avec sa hiérarchie. Celle-ci n'apprécie pas ses livres, ses articles et ses mémorandums. Il incite à réfléchir sur la guerre et le commandement dans *Le Fil de l'épée* ou sur le rôle décisif des blindés et de la modernisation militaire dans *L'Armée de métier*.

À l'approche du nouveau conflit mondial, un petit nombre de politiciens prête attention à ses analyses. Ainsi, le ministre Georges Mandel l'encourage dans son rôle d'éclaireur et d'éveilleur. Paul Reynaud, président du Conseil, le nommera le 5 juin 1940, sous-secrétaire d'État à la Guerre et l'encouragera dans ses discussions avec les Britanniques. Trop tard, 11 jours après, Pétain prenait les commandes du pays. Alors, ne pouvant plus agir dans une France soumise, il prit le chemin du refus et devint « l'homme qui a dit non ».

LES FRANÇAIS LIBRES LE CHOIX DU COMBAT

Les Français libres, « Free French », se regroupent au début à Londres. Quelques dizaines au début puis des centaines, ils seront au total 30 000. Au premier volontaire, s'ajouteront ceux de l'Afrique équatoriale et du Pacifique.

Brazzaville (Congo) sera d'ailleurs la première capitale de cette France de la liberté. Les membres des

FFL (Forces françaises libres) reconnues sont ceux enregistrés entre le 18 juin 1940 et le 31 juillet 1943, date où ils fusionnent avec l'armée d'Afrique (du Nord), pour constituer la Première Armée, celle de la Libération, appelée aussi « France combattante ». Le premier volontaire à se présenter le 18 juin au matin fut le lieutenant Claude Hettier de Bois Lambert. La 13e DBLE (13e Demi-brigade de la Légion étrangère) est la première unité constituée ayant rallié le général de Gaulle, après d'héroïques combats à Narvik en Norvège. Alors va se constituer la 1re Division française libre – In Memoriam Albert Cohen (1917-1996) 1re DFL - 1er RA, régiment compagnon de la Libération. Plus de 40% de ces Français libres venaient du littoral nord et atlantique (un quart de Bretons) et trois-quarts étaient originaires de la zone Nord et de l'outre-mer.

Cette France de l'honneur sera aussi constituée pour moitié des 53000 Français libres, de peuples (non-citoyens français): Afrique équatoriale dès août 1940, avec des Tchadiens, des Centrafricains, des Gabonais, des Camerounais...

Dès septembre 1940, s'organisent des volontaires en Nouvelle-Calédonie et en Polynésie pour former le bataillon du Pacifique. Certains viendront de territoires sous administration française comme les établissements de l'Inde, de Syrie, de Somalie, de la Réunion, de Madagascar. Ils ont tous rejetés les soumis de Vichy. Les FFL verront l'engagement de 1200 femmes, une innovation dans l'armée française.

La France libre, c'est l'élan d'une jeunesse très motivée. La moyenne d'âge des engagés était de 25 ans avec un niveau d'études élevé pour près de la moitié, à une époque où peu faisaient des études secondaires et supérieures.

S'il manquait un encadrement plus aguerrri, les officiers qui se présentèrent se révélèrent souvent de grands chefs de guerre, conduisant leurs hommes à de mémorables victoires.

Ils se nommaient, notamment les capitaines: Philippe de Hauteclouc dit Leclerc ou Pierre-Marie Koenig. Tous deux furent élevés à la dignité de maréchal.

L'amiral Émile Muselier fut le premier officier général à rallier le général de Gaulle.

Winston Churchill, s'adressant à la chambre des Communes du Royaume-Uni le 13 mai 1940, devenu le nouveau Premier ministre, alors que l'Allemagne avait lancé son offensive: « I have nothing to offer but blood, toil, tears and sweat » (Je n'ai à offrir que du sang, du labeur, des larmes et de la sueur.)

Dans son discours du mardi 18 juin 1940, il montra sa conviction commune avec le général de Gaulle: « Hitler sait qu'il faudra nous vaincre dans notre île ou perdre la guerre. Si nous parvenons à lui tenir tête, toute l'Europe pourra être libérée et le monde s'élèvera vers de vastes horizons ensoleillés. »

Cette détermination sera celle des pilotes de la RAF (Royal Air Force) qui, après d'héroïques combats lors de la bataille d'Angleterre, ont repoussé la Luftwaffe du reichsmarschall Hermann Göring.

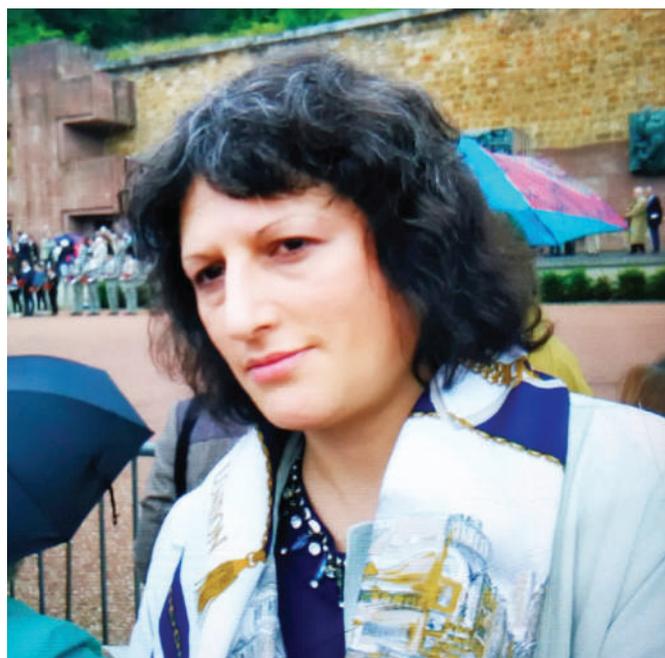
Le général Charles de Gaulle concluait son Appel du 18 juin 1940 par ces paroles qui résonnent encore dans le ciel de la liberté: « Quoi qu'il arrive, la flamme de la Résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas ! »

Cette lumière éclaire encore la mémoire de toutes les victimes et de tous les héros qui se sont battus pour que vive la France.

David Cohen et Natalia Cohen



David Cohen avec l'insigne du 1^{er} RAMA - 1^{er} RA - 1^{re} DFL - au Mont Valérien.



Photos Natalia Cohen

Natalia Cohen au Mont Valérien, 18 juin 2018.



Cygne, cygneaux et foulque. Etangs de Commelles. Juin 2020. Photo Monique Beauville